

Book Review / Compte rendu

Compte rendu rédigé par **Oumaima Mahjoubi**, doctorante, Université de Montréal

La participation des enfants et des adolescents en recherche : la co-construction au cœur de pratiques novatrices (2026) par Kévin Lavoie, Rosita Vargas Diaz, Anta Niang, Eve Pouliot et Isabel Côté. Presses de l'Université Laval. 411 pages, livre relié, ISBN : 978-2-7663-0814-9

INTRODUCTION

Cet ouvrage collectif émane d'un point de vue critique selon lequel les connaissances sont produites *sur* les enfants, adolescent·e·s plutôt qu'*avec* elles·eux. Il s'inscrit dans une perspective interactionniste permettant de reconnaître ces jeunes comme des acteur·rice·s sociaux·ales, capables d'agir et de décider. Il entend ainsi déconstruire une représentation qui les réduit à des individus passifs ou à des objets de protection, afin de favoriser la reconnaissance de leur savoir et de leur agentivité. Dans cette perspective, la recherche est envisagée comme une coconstruction entre les chercheur·se·s et les jeunes où les interactions constituent le fondement même de la production des connaissances.

Loin de présenter des résultats empiriques, l'originalité de l'ouvrage réside dans sa nature réflexive et concentrée sur les enjeux méthodologiques, épistémologiques et éthiques. S'appuyant sur leurs expériences de terrain, les auteur·e·s nous imprègnent dans les coulisses de la réalisation des recherches participatives, en exposant les défis, dilemmes et ajustements qui jalonnent ce processus.

UN OUVRAGE EN TROIS AXES

L'ouvrage est structuré en trois axes. Le premier met en lumière les dilemmes et les apprentissages associés aux choix méthodologiques ainsi qu'à leurs implications, notamment en considérant l'influence du contexte. Le deuxième discute les processus de participation des jeunes en recherche, en soulignant l'apport des méthodes créatives. Quant au troisième, il met l'accent sur une étape souvent passée sous silence, celle de la mobilisation des connaissances.

PREMIER AXE

Cet axe comprend six chapitres. Les trois premiers soulèvent des enjeux liés à l'accès et à la participation des jeunes (p. ex., recueillir la parole des jeunes lorsque leurs parents ont été sondés au préalable au premier chapitre ; s'ajuster au consentement fluctuant au deuxième chapitre ; contourner des rapports de pouvoir exercés par les adultes, en offrant aux jeunes la possibilité de décrire les photographies qu'elle·il·s auraient souhaité prendre, mais dont la réalisation avait été empêchée au troisième chapitre). Les chapitres 4 et 5 présentent une

rétrospection sur des projets réalisés avec les jeunes. Les auteures du chapitre 4 partagent des leçons à partir des défis qu'elles ont rencontrés ainsi que des outils pratiques pour favoriser la participation des jeunes. Les auteur·e·s du chapitre 5 présentent des réflexions théoriques en pensant à leurs différentes manières de faire ainsi qu'à l'effet de la participation des jeunes sur la recherche et sur l'enseignement. Quant au chapitre 6, les auteures réfléchissent sur leurs démarches pour mettre de l'avant les voix des jeunes.

DEUXIÈME AXE

Trois parmi les huit chapitres de cet axe relatent le processus d'une participation active des jeunes (p. ex., discussion des interprétations et incompréhensions de la chercheuse au chapitre 7 ; engagement progressif au chapitre 8 ; mise en place de l'initiative de comité d'enfants expert·e·s au chapitre 10). Les chapitres 11, 12 et 13 décrivent également le processus de participation en misant sur des pratiques créatives, telles que la recherche basée sur l'art (chapitre 11), le *Digital Story Telling* (chapitre 12) et la méthode *photovoice* (chapitre 13), présentées de manière nuancée. Enfin, deux chapitres de cet axe exposent une tension entre l'idéal et la réalité sur le terrain (ex. choix de l'observation ethnographique comme seul outil de collecte mobilisé afin de ne pas nuire aux jeunes au chapitre 9 ; transparence concernant la difficulté d'atteindre l'objectif d'une participation active des jeunes au chapitre 14).

TROISIÈME AXE

Le troisième axe est composé de trois chapitres. Les deux premiers se focalisent sur la restitution et la diffusion des résultats (p. ex., diffusion des résultats sur les médias sociaux et réflexion sur ce qui aurait pu être fait pour impliquer les jeunes dans ce processus au chapitre 15 ; conception de la diffusion des résultats comme une phase pour continuer la recherche avec les personnes concernées et le grand public au chapitre 16). Les auteur·e·s du dernier chapitre ne limitent pas la question de la mobilisation des connaissances à la restitution et à la diffusion, mais visent une transformation

de la recherche de manière durable. Elle·il·s y décrivent l'initiative d'une *université des enfants et des parents* et détaillent leurs démarches pour former les enfants à la recherche.

COMMENTAIRES

La question des voix des jeunes en recherche est de plus en plus discutée. La particularité de cet ouvrage réside dans son angle méthodologique et réflexif. Les auteur·e·s témoignent d'une profondeur d'analyse : elle·il·s dépassent la simple description des obstacles rencontrés en déployant les ajustements nécessaires chemin faisant et les interrogations soulevées. Or, malgré la diversité des profils de jeunes au fil des chapitres, la place accordée aux enfants d'âge préscolaire demeure marginale et peu de questionnements sont soulevés à ce propos.

Un autre aspect qui distingue cet ouvrage est l'attention accordée à la restitution et à la diffusion des résultats auprès des jeunes concerné·e·s, malgré le fait que seuls deux chapitres abordent cet enjeu. Cela invite à repenser les pratiques valorisées par la recherche en ce qui concerne les modes de diffusion scientifiques privilégiés.

Par ailleurs, cet ouvrage constitue une source d'inspiration par les initiatives mises en exergue ainsi que par la richesse et la diversité des dispositifs méthodologiques mobilisés. Toutefois, certains schémas présentant ces outils méthodologiques sont peu lisibles, ce qui en limite le potentiel d'utilisation.

Sur le plan théorique, bien que l'ouvrage annonce d'emblée son ancrage interactionniste, les contributions abordent directement les implications de cette posture en matière de coconstruction des connaissances avec les jeunes, mais sans faire un lien direct avec cette perspective théorique. Une discussion transversale, en conclusion de l'ouvrage, aurait pu renforcer la cohérence entre l'ancrage théorique annoncé en introduction et les expériences rapportées dans les chapitres.

CONCLUSION

Tout en conservant le fil conducteur de la coconstruction des connaissances, les différents chapitres présentent une diversité de disciplines, de profils de jeunes, de milieux et

de contextes géographiques. La possibilité de s'inspirer de cette variété rend cet ouvrage une référence précieuse pour les chercheur·se·s et étudiant·e·s qui s'intéressent à la participation des jeunes en recherche. Il contribue également à approfondir la réflexion sur les enjeux concrets qui émergent du terrain. Il rappelle ainsi qu'il ne suffit pas d'appliquer des dispositifs méthodologiques préétablis, mais de concevoir cette coconstruction comme un processus relationnel et réflexif qui exige une attention constante aux contextes, aux personnes impliquées et aux rapports de pouvoir qui traversent la production des connaissances entre adultes et jeunes.